

---

# JOHANN SEBASTIAN BACH ET LA MUSIQUE ITALIENNE

Johann Sebastian Bach – De l'art de la réélaboration  
Alessandro Urbano, orgue

L'une des facettes bien connues de Johann Sebastian Bach est sa capacité à réélaborer à sa manière n'importe quel matériel musical qu'il pouvait toucher, au point que la musicologie romantique l'a surnommé « Bach le plagiaire ». Il s'agit en réalité d'un exercice intellectuel très répandu et apprécié au baroque et dans lequel Bach a largement fait preuve de fantaisie et d'audacieuse ingéniosité.

C'est probablement le cas pour sa seule et unique *Canzona* composée en 1707-8. « Probablement », car le sujet que Bach utilise semble être une adaptation de la *Canzona dopo l'Epistola* de la *Messe du dimanche* du recueil *Fiori Musicali* (Venise, 1635) de Frescobaldi. Difficile à dire avec certitude, mais chacun saura apprécier les parallèles en écoutant la pièce mise au programme. Comme Forkel en témoigne, Bach avait certainement un grand intérêt pour l'œuvre de Girolamo Frescobaldi (Ferrare 1583-Rome 1643) et en particulier pour ses *canzoni*, dont il utilise au moins un sujet dans son *Clavecin bien tempéré*. Dans le recueil *Fiori Musicali*, le jeune Bach semble avoir été enthousiasmé par la *Bergamasca* où les différentes voix de la composition dialoguent entre elles avec grande indépendance. Frescobaldi, conscient de l'intérêt pour sa *Bergamasca*, rajoutera d'ailleurs en sous-titre : « Qui cette bergamasque jouera, beaucoup apprendra » (*chi questa Bergamasca suonerà, non poco imparerà*).

Les messes d'orgue des « Fiori Musicali » ont probablement inspiré à Bach la composition de sa propre messe d'orgue, qui fait partie du troisième volet de la *Clavier-Übung* composée en 1735 (curieusement un siècle exact après le recueil *Fiori Musicali*) et publiée en 1739. Dans cette œuvre, aux côtés de nombreux chefs-d'œuvre, Bach compose quatre duos, où l'on pourrait voir une inspiration des *sonates d'église* (sonate da chiesa) italiennes. Le deuxième de ces duos est particulièrement intéressant. Sa structure est clairement d'inspiration italienne : deux parties, dont la première est reprise en forme de *da capo*, à l'italienne. La touche personnelle de Bach réside dans le grand contraste rhétorique entre ces deux parties. Si la première se base sur une mélodie très chantante, la deuxième est construite sur une mélodie chromatique audacieuse traitée en canon, ce qui lui donne un véritable caractère plaintif. Il est intéressant de remarquer qu'en Italie, on retrouve en 1689 le dernier recueil présentant et défendant la forme en canon – qui devenait désuète – où Giovanni Battista Vitali, maître de Corelli (autre compositeur admiré par Bach) en illustre différentes formes. Ces mêmes formes constituent des véritables jeux d'énigme musicale que Bach reprend dans ce duo et, de manière encore plus complexe mais dans le même esprit de jeu énigmatique, dans son *Offrande Musicale* de 1747.

Un autre exemple de réélaboration est la *Pastorale*, probablement composée en 1710. En forme de suite (on pense à la France) et avec une fugue finale (touche personnelle de Bach), des éléments italiens tels que l'imitation des cornemuses de la première partie et le style monodique de la troisième partie y apparaissent.

Pour ce qui est de la réélaboration de sujets, la fugue BWV 579 utilise conjointement le sujet et le contre-sujet (deuxième voix, assignée au sujet) de la sonate opus 3 numéro 4 d'Arcangelo Corelli. Il s'agit du procédé de la *parodie*, où une section entière d'une pièce est transférée dans le discours d'une autre pièce. En réalité, Bach réserve un traitement bien plus ample à ces deux éléments, dans un tableau extrêmement riche de nouvelles combinaisons.

Ce programme se termine par une véritable transcription pour clavier du concerto en ré mineur pour hautbois et orchestre d'Alessandro Marcello. Au-delà de l'adaptation pour le clavier, Bach propose ici sa propre réélaboration de la célèbre mélodie du deuxième mouvement, ce qui constitue un document d'ornementation instrumentale très intéressant.

Cette dernière pièce pose les bases du prochain programme de ce cycle Bach où les transcriptions pour orgue de certains concertos seront mises à l'honneur et côtoieront l'un des préludes et fugues les plus vivaldiens que Bach n'ait jamais écrit.